

## SOMMAIRE

### Editorial 社论—p1

Clôture du Plenum :  
Xi Jinping joue au « Go »

### Temps forts 热点—p2

Un « Parti tout neuf » pour Bo Xilai?  
La Chine heureuse ou pas ?  
Pérou, Arctique - la chasse à l'or noir

### A la loupe 显微镜下—p3

11 novembre : nuit d'empettes,  
contre le célibat  
Sur les OGM, une Chine divisée en  
deux camps

### Petit Peuple 老百姓—p4

De Chengdu à Istanbul : le voyage  
initiatique de Song Wenqiang

### Rendez-vous 约会—p4

### Abréviations—p4

## LA PHOTO DE LA SEMAINE



Le cyclone Haiyan a balayé le Sud de la Chine et fait des dégâts à Hainan et 6 morts.

Aux Philippines, il aura fait 2.300 morts. Pékin et sa Croix Rouge, le 11/11, offraient à Manille 100.000\$, une misère (soit 0,0017% du montant dépensé par les internautes pour la fête des célibataires, le même jour). Puis le 14/11, Xi Jinping rectifie le tir, offrant 1,64 million de \$ (principalement en tentes et couvertures). Mais l'effort demeure modeste : l'Australie donne 30M\$, les Etats-Unis 20M\$, Londres 24M\$, et même, Ikea 2,7M\$ !

### Dernière minute spéciale : résultats du 3<sup>ème</sup> Plenum

Le 15/11, le communiqué intégral du Plenum a été publié, annonçant :

- La fin des camps de rééducation
- L'assouplissement de la politique de l'enfant unique
- Un pas vers l'indépendance judiciaire en mettant en fin aux comités du Parti, associés aux tribunaux.

Plus d'infos sur notre [site web](#) et dans notre [prochain numéro](#) (n°38) !

## EDITO - 社论

### CLÔTURE DU PLENUM : XI JINPING JOUE AU « GO »

C'est du grand jeu de Wéiqí (圍棋, version chinoise du « Go »), auquel on a assisté au 3<sup>ème</sup> Plenum du PCC (09-12/11). À ce jeu, la victoire s'acquiert au final, en paralysant l'adversaire. Lors du meeting des 376 édiles du Comité Central, les chances de Xi Jinping et de son 1<sup>er</sup> ministre Li Keqiang, d'imposer leurs réformes de l'Etat semblaient faibles face aux vieux conservateurs majoritaires au Comité Permanent (l'organe suprême), aux militaires, à la police et aux consortia publics - tous ligués contre le changement. Peu avant la clôture, la SASAC, tutelle des consortia, démentait dans la presse, la nouvelle d'une ouverture prochaine de 15% des parts des grands groupes d'Etat au capital privé.

Et de fait, le communiqué final confirmait la priorité des consortia dans l'économie. L'espoir de Li de grignoter leurs monopoles et leur accès prioritaire au crédit, était déçu. De même, les promesses faites durant l'été, d'ouverture en tous secteurs, prenaient des rides, reformulées en termes vagues et non contraignants, telle celle d'accorder au marché un « rôle décisif »

d'ici 2020. Le texte ne faisait plus que suggérer les ravalements de façade attendus en matière de taxation, santé, éducation, propriété paysanne, et de taux d'intérêt. Les réformes judiciaire et politique n'étaient citées que pour mémoire, et les questions du hukou et de la dette des provinces étaient purement oubliées.

En bref, Xi et Li semblaient avoir laissé leurs adversaires serrer la réforme dans un corset technocratique - comme depuis 20 ans. Le flou du texte trahissait l'absence de consensus au sommet. Même les slogans d'autocritique et de frugalité manquaient à l'appel ! Les observateurs désignaient la cause de cette « défaite » : la légère reprise de l'économie, qui permet aux conservateurs d'attendre au chaud. On ne change pas une politique qui gagne...

Nonobstant, quelques phrases lapidaires en fin de communiqué, viennent changer toute la perspective, en annonçant la naissance de 2 organes. Le Conseil National de Sécurité (CNS) et l'Equipe Centrale d'Approfondissement des Réformes

forment une paire symétrique et complémentaire, l'une touchant à l'armée, la police et la diplomatie, l'autre à l'économie. Toutes deux doivent coordonner et déréguler les politiques, dépassant les rivalités sectorielles. Surtout, elles donnent les rênes à Xi Jinping, qui les dirigera directement, en contournant les organes en place : NDRC, Commission Militaire Centrale et surtout, le Comité Permanent.

- Le CNS apparaît bâti sur le modèle de la NSA (l'agence de sécurité des Etats-Unis, qui restant le modèle en Chine). Il doit coordonner armée, police, diplomatie, et tout organe se mêlant de sécurité et d'affaires étrangères. Il s'agira ainsi de repenser, dans l'intérêt à long terme du

« Permettre au marché de décider des prix des ressources, signifie que le gouvernement réduira son intervention... Mais pour l'instant, on ne voit aucune percée dans la réforme des consortia publics »  
Liu Ligang, groupe bancaire ANZ

pays, des politiques telles celles d'expansion vers les mers du Sud, vers le Proche-Orient ou en Afrique. Détail essentiel : si le CNS doit avoir Xi pour Président, son patron technique pressenti est Wang Huning, proche de Xi, un politologue de formation, francophone et anglophone, bon connaisseur des USA.

Ainsi pour la 1<sup>ère</sup> fois dans l'histoire de Chine socialiste, la diplomatie (et la conduite militaire) reviendra aux mains de professionnels plutôt que d'idéologues et militaires, comme jusqu'à présent.

- Sur l'Equipe Centrale des Réformes économiques et sociales, on sait déjà qu'elle sera présidée par Li Keqiang et dirigée par Wang Yang, l'ex-secrétaire de Canton, réformiste notoire, et qu'elle supplantera la NDRC (laquelle n'est pas spécialement connue pour ses audaces en matière d'innovation sociale). C'est déjà beaucoup, et si elle a le pouvoir décisionnel, bien des réformes sont à espérer.

Avec de tels outils, un tournant de gouvernance devient possible. Comme au jeu de Wéiqí, les adversaires au Plenum ont été paralysés. Ou encore, pour paraphraser une expression française, Xi a « mis les bœufs avant la charrue » : plutôt que d'aller guerroyer sur des dossiers litigieux, avec une majorité au mieux incertaine, il mise sur la restauration d'un exécutif fort, pour arracher le pays à la paralysie décisionnelle et réformatrice qui le mine depuis 20 ans.

► UN "PARTI TOUT NEUF" POUR BO XILAI ?

Trois jours avant le Plenum, le 06/11, Mme **Wang Zheng**, (photo), professeur d'économie internationale au *Beijing Institute of Economics & Management*, franchit une ligne de non-retour en annonçant aux agences étrangères, par téléphone, la création d'un nouveau parti nommé « **Zhi Xian** » ou de « *la Constitution, l'autorité suprême* ».

Pour ne rien laisser dans le doute, l'intellectuelle annonça que le poste de Président de la formation d'opposition était offert à vie à... **Bo Xilai** ! A cette date soigneusement choisie, c'était en soi une triple provocation : elle fondait une structure politique potentiellement rivale du parti au pouvoir, elle lui donnait un nom « *démocratique* » réclamant le respect de la Constitution, ce que Xi Jinping a lui-même dénoncé cet été à travers un très conservateur « *document n° 9* », et elle proposait pour sa présidence un homme condamné à la perpétuité, ex-rival n°1 du Président.



Wang Zheng, fondatrice du parti Zhi Xian

Plusieurs questions se posent donc, au Parti comme aux observateurs : que prétendent faire Wang Zheng et ses amis avec ce parti Zhi Xian ? Le pouvoir va-t-il le dissoudre et arrêter ses auteurs ou bien prétendre ignorer toute l'histoire ?

La naissance a été formalisée par l'envoi de courriers au siège du PCC, et aux 8 mini-partis tolérés par le régime. Ce qui donne un indice, tout comme ce nom choisi, et comme le profil libéral de Wang Zheng : se réclamer de Bo Xilai, pour ces fondateurs, ne signifie pas qu'ils en partagent toutes les valeurs. Ce qu'ils cherchent à promouvoir, dit-elle, est le pluralisme et le droit à la critique, qui sont enchaînés dans la Constitution :

aujourd'hui peu appliqués, ils deviennent toujours plus nécessaires dans un Etat en voie de sophistication.

Citons ici Reuters : « *Wang Zheng a rejoint le nombre croissant de Chinois disposés à s'élever... pour leurs droits, y compris les environmentalistes et des mouvements tels les 'Nouveaux Citoyens' qui veulent faire pression de l'intérieur pour faire avancer le système* ». Il n'est donc pas question de contester le droit du PCC à gouverner, mais de militer pour le respect de la Constitution à propos des libertés fondamentales (*de rassemblement, d'opinion...*), et en faveur d'élections qui existent en Chine, mais encore limitées au niveau de base dans les campagnes. Wang Zheng a écrit à Xi Jinping, mais sans le critiquer, et elle se garde de revendiquer une démocratie de style occidental, ce qui précipiterait sans doute son arrestation. A vrai dire, c'est déjà beaucoup – plus d'un dissident a été incarcéré après avoir osé ce type de démarche, tel **Xu Zhiyong**, fondateur des « *Nouveaux Citoyens* ». Pour l'instant, Wang Zheng n'est pas privée de liberté, mais sous surveillance étroite.

Détail qui confirme l'aspect « *amateur* » voire « *naïf* » de ce parti : Bo Xilai apparemment non consulté sur cette présidence offerte, n'a pas donné sa réponse. Par contre, dès l'annonce de cette formation, une série de défenseurs notoires du leader déchu ont pris leur distance et suggéré que l'initiative était en désaccord avec sa philosophie politique. Imprégné de la discipline collégiale du Parti, l'ex-maître de Chongqing n'aurait jamais accepté de se commettre à soutenir une formation rivale.

Enfin, selon Han Deqiang, universitaire, le Parti ne peut regarder cette apparition sans « *grande nervosité* ». Aussi, sa réaction sera valeur de test sur son actuel degré de tolérance sur toute opposition à son monopole du pouvoir.

► LA CHINE HEUREUSE OU PAS ?

Heureuse, la Chine ? Un sondage officiel de 2010 (3500 personnes, 24 villes) concluait par « *oui* » à 90%, dont 75% de « *très heureux* » ou « *plutôt heureux* ». Le 3<sup>ème</sup> âge l'était plus que la jeunesse, les femmes plus que les hommes, et les cadres plus que tous ! **L'Institut Pew (USA)** en 2012 reportait des tendances similaires, avec 83% de Chinois satisfaits de leur situation économique (*contre 20% en Europe*), et confiants en des lendemains qui chantent pour leurs enfants.

Mais en septembre 2013, **l'université Columbia (NY)** dévoile son propre indice du bonheur planétaire : la Chine n'arrive que 93<sup>ème</sup>. Les 1<sup>ers</sup> sont les Scandinaves, les derniers l'Egypte et l'Afrique sub-saharienne. Pire, cette semaine, **Gallup** dévoile son indice du bonheur en entreprise dans 140 pays, de 2011 à 2012. Il considère trois classes, ceux qui ① « *croient passionnément en leur travail* », ② « *y dorment* », et ③ « *le dénigrent ou le sabotent* ». Concernant la Chine, le résultat est très négatif, avec 64% évalués en ②, 26% en ③, et seulement 6% en ①. Le meilleur résultat mondial, selon Gallup, se trouve en Amérique du Nord avec 29% en ①.

C'est clair, la Chine a un déficit de dialogue en entreprise, et un manque de motivation au travail. **R. Easterlin**, prof. d'économie aux USA, croit qu'une fois les besoins essentiels assouvis, le bonheur national n'augmente plus. Pour lui, le nuage noir n°1 des citoyens chinois, résiderait dans le manque de couverture sociale...



Employé chinois déprimé?

► PÉROU, ARCTIQUE—LA CHASSE À L'OR NOIR

Pourquoi la Chine ressort-elle le 06/11 sa colère contre la **Norvège**, sur l'affaire du prix Nobel octroyé en 2010 à **Liu Xiaobo** ? A Stavanger devant un parterre d'hommes d'affaires, **Zhao Jun**, l'ambassadeur, martèle que « *c'est à la Norvège de faire le 1<sup>er</sup> pas* ». Mais 7 jours après, tout s'éclaire : Oslo doit décider à la fin du mois, d'octroyer à la **Cnooc** une licence d'exploration au large de l'île **Jan Mayen**, dans **l'Arctique**. Le moment est propice, pour la Chine : le pouvoir vient de basculer en Norvège, en faveur des conservateurs. Et la Cnooc a déjà fait une percée dans l'Arctique, grâce à **l'Islande** qui lui a octroyé une licence en JV.

D'après le US Geological Survey, la région polaire pourrait détenir 90 milliards de barils d'équivalent pétrole, dont des centaines de millions dans la zone norvégienne guignée par Cnooc. En échange, la Chine ouvrirait son marché au saumon norvégien.

Le 13/11, le brésilien **Petrobras** cède à la **CNPC**, pour 2,6MM\$, trois champs pétroliers et un de gaz au **Pérou** (les lots « *X* » et « *58* », 0,8Mt/an, et les 46% qu'elle possède sur le lot « *57* », non développé). Petrobras doit vendre pour se désendetter et se recentrer sur **Libra**, son mégagisement (8-12MM barils) au large de ses côtes par -3000m de fond dans une gangue de sel.

CNPC et Cnooc, depuis octobre, viennent chacune de s'assurer 10% de **Libra**, au sein d'un consortium avec Petrobras, **Total** et **Shell**. Et c'est ainsi qu'avec l'Arctique et **Libra**, la Chine est déjà solidement présente, dans les deux zones mondiales les plus prometteuses.



Cnooc, plateforme 981 (mer de Chine du Sud)

Le 11 novembre, Chine et Europe étaient en fête. Tandis que l'Occident célébrait la fin de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la Chine, elle, fêtait ses célibataires. 25 ans plus tôt, la fête chinoise n'existait pas. Dans les années '90, des étudiants l'avaient inventée pour rire, trouvant une similitude entre les 4 chiffres « un » de ce 11/11 avec des « branches mortes » (光棍, guānggùn), qui sont le symbole des vieux garçons et vieilles filles. Puis cette improbable fête prit son essor, suivie par des millions de personnes.

Durant ces 24h, on assista à des **soldes titanesques des boutiques en ligne** : jusqu'à 70% sur des milliers de produits d'appel. En **6 minutes 7 secondes, 1 milliard ¥** de transactions fut atteint. Une folie collective s'empara des jeunes qui rivalisèrent sur leurs smartphones, de commandes futiles, même non démarquées : « nous nous entraînons les uns les autres, se rappelle une étudiante, si nous ne le faisons pas, nous craignons de rater notre chance ».

Résultat : à son QG à Hangzhou, **Alibaba** (Taobao, Tmall...) a vu passer **402 millions** de visiteurs virtuels, et encaissé **5,75 milliards \$** (+83% par rapport au précédent record de 2012). Chez **Tmall**, pour le compte de 20.000 vendeurs en ligne, 2 milliards de dessous sont partis, et 1,6 milliard de soutien-gorge. Il faut préciser ici que 71% des acheteurs sont des **femmes**. La poste annonçait 323 millions de colis dans la semaine et **Shentong** (150.000 agents) a engagé 45.000 hommes et 4.000 véhicules pour la semaine. Les coursiers sont à la noce : ils travaillent double (100 colis/jour en moyenne), pour le double de salaire (6000¥).

Face à ce défi, le commerce traditionnel est divisé. Les uns acceptent de jouer le jeu, et s'associent au carnaval des soldes



sur internet du 11/11. Les supermarchés du club xujiahui.com (Shanghai) déclarent avoir engrangé ce jour-là 30 fois plus que la moyenne, profitant de leur atout naturel : nombre de clients préfèrent voir et toucher le produit, puis l'emporter une fois payé. Mais d'autres chaînes de distribution, préférèrent boycotter : anxieuses de ne pas brader leur image, ni devenir figurants passifs à la traîne du commerce en ligne. De la sorte, ces soldes d'un jour confirment l'essor d'un commerce en ligne employant 2,2 millions d'actifs en 2012, et générant pour 1300 milliards de ¥ de chiffre d'affaires, soit +65%.

Mais revenons au célibat, prétexte de l'événement, mal considéré dans la société chinoise contemporaine. A tel point que certaines jeunes femmes louent sur **Taobao** des « fiancés » à présenter à les parents pour 500 à 8000 ¥ par jour (hors frais de déplacement). Il est aussi mal vécu chez ces **32 millions** de garçons, privés de compagne dès leur naissance par la pratique de l'avortement sélectif.

L'impression qui se dégage est celle d'une Chine n'ayant pas oublié sa misère d'hier, rêvant d'acquérir villas et voitures de luxe... Elle compte **180 millions de célibataires**, qui investissent tout dans leur carrière, sans se donner le temps de trouver l'âme-sœur. Mais ils souffrent quand même d'un manque affectif. Aussi le 11/11 est un festival d'achats compulsifs pour compenser ce manque. Solution illusoire, mais tout le monde joue le jeu, étudiants, dirigeants, commerçants.

Maladroitement, la grande famille chinoise tente de réconcilier chez ses enfants, le besoin d'amour et le rêve de faire fortune.

## ► SUR LES OGM, UNE CHINE DIVISÉE EN DEUX CAMPS

En matière de **cultures OGM**, deux opinions se déchirent dans la société et dans les administrations. Moyennant un programme de pointe de qualité mondiale, le pays a mis au point et certifié deux souches de riz génétiquement modifié. Mais le ministère de l'Agriculture retarde le visa de commercialisation et faute de déblocage d'ici le 31/12, le certificat expirera. D'où une intense campagne en cours, pour tenter d'obtenir le feu vert.

Côté partisans, le prof. **Zhang Qifa**, « père » du riz OGM chinois, évoque le gâchis de milliards ¥ investis dans la recherche de semences nouvelles, et les 3,4Mt d'import prédicts en 2013-14 par les Etats-Unis. Vu l'incapacité du terroir chinois à produire plus, et celle des pays producteurs à suivre la demande mondiale, le pays n'aurait pas d'alternative aux OGM.

Mais les adversaires ne désarment pas, et les préjugés patriotiques n'arrangent rien. **Peng Guangqian**, n°2 au Comité National de Sécurité Alimentaire, voit en l'OGM un nouvel opium dont l'Occident (**Monsanto, DuPont, leaders de cette technologie**) voudrait « empoisonner » la Chine. **Li Jiayang**, vice-ministre de l'Agriculture, voit son passé d'ancien consultant chez DuPont dévoilé par la presse, et est soupçonné d'« intérêt personnel ». Au Heilongjiang, un cadre professionnel accuse l'OGM de favoriser le cancer et la baisse de fertilité masculine...

En un coup de tonnerre, la commune de Zhangye (Gansu) annonce (25/10) l'interdiction sur son sol de toute plantation ou usage d'OGM. Devenu la 1<sup>ère</sup> ville chinoise « libérée du génétiquement modifié », **Greenpeace** l'en félicite. Ses motivations sont pourtant faciles à comprendre : Zhangye produisait l'an dernier 29% de la récolte nationale de maïs-semence (461.000t), et ce ban est un moyen de protéger cette position à l'avenir.

Pour l'instant, la Chine permet l'importation d'OGM de maïs, soja, canola et coton, non destinés à la consommation humaine. Mais une rumeur toujours plus forte assure que des

volumes toujours plus importants de maïs OGM seraient déjà passés dans la chaîne alimentaire, et 80% du soja en Chine étant importé en OGM (comme aliment pour le bétail), on voit mal comment une partie ne se retrouve pas dans nos assiettes.

En attendant, suite à la météo défavorable de 2013, en divers points du pays (records de gel, puis de sécheresse, puis de crues), Pékin se préoccupe du potentiel d'autosuffisance alimentaire. Aujourd'hui élevé, grâce à un savoir-faire simple et minutieux, ce potentiel risque de reculer du fait de la stagnation de rendements poussés à leurs plafonds. Aussi **Li Keqiang** était les 4-6/11 à **Fuyuan** (Heilongjiang), un des greniers à céréales du pays, pour relancer l'enthousiasme et faire le point sur la réforme agraire-test, lancée régionalement en mars. Basée sur l'agrandissement des exploitations, elle misera sur les **coopératives**, qui sont déjà en plein essor : à 680.000, elles avaient augmenté de 30% en 2012. La réforme prévoit une baisse du seuil de chiffre d'affaires attendu des groupements de paysans pour leur octroyer ce statut, lequel leur permet d'accéder à une aide logistique et au crédit public pour se mécaniser et former.

A ce plan, manque évidemment encore le chaînon essentiel : le **droit au paysan de vendre** (à son vrai prix) sa terre, ou de l'hypothéquer. Ce droit est un des points clés de la réforme du 3<sup>ème</sup> Plenum.

Sans doute pas par hasard, après le Zhejiang, Canton et Chongqing, l'**Anhui** annonce cette semaine un plan concernant 20 de ses districts, pour autoriser cessions ou hypothèques de terres non-cultivables, entre les paysans ou bien à une compagnie promotrice. À terme, une bourse spécialisée doit voir le jour. Commentaire de **Dan Gaoying**, de la CASS : « les expropriations arbitraires cessent d'être rentables pour les pouvoirs locaux. Ils sont obligés de passer à autre chose » - ce qui, enfin, prendrait en compte l'intérêt du paysan.



► DE CHENGDU À ISTANBUL : LE VOYAGE INITIATIQUE DE SONG WENQIANG

En plein **Rajasthan**, sous un figuier banyan, dans le jardin d'un temple en ruine, **Song Wenqiang** se réveilla l'échine raide. Les 1<sup>ers</sup> rayons de soleil sur les statues de Shiva, sur les feuilles de laurier-rose et sur son visage, le revigorèrent. Pour commencer sa journée, il saisit son harmonica et joua ses plus belles notes, répondant à celles des merles et des Bulbul orphée. Puis rassemblant ses bagages, Song se rendit à la fontaine. Une fois débarbouillé, il regagna la rue où pour trois sous, il acheta un gobelet de thé et deux chappattis bien chauds comme petit-déjeuner. Pour rien au monde, il n'aurait échangé sa place, et surtout pas pour celle d'ingénieur électronique, dont il avait reçu le diplôme à l'issue de ses études à **Chengdu**, sa ville natale.

Comment Song en était-il arrivé là, que faisait-il en cette vie de bohème, loin des siens ?

Il avait pris sa décision quelques mois plus tôt, en janvier 2013 : le jour de son 27<sup>ème</sup> anniversaire, il s'était envolé pour le **Laos** avec **20000¥** en poche. C'était un cadeau fait à lui-même, pour réaliser son rêve d'adolescent: **un tour du monde** qui débiterait au Laos et poursuivrait par la Thaïlande, l'Inde, Sri Lanka, Iran, Arménie, Géorgie, Turquie... En plus de son sac à dos, il portait à chaque bras un sac de marin contenant son trésor de

guerre - des kilos de bijouterie bas de gamme, et de *chinoises* achetées en gros. Petit Poucet chinois, il allait semer sa brocante sur la route et la vendre pour acheter de quoi vivre. Il avait repris l'idée aux Tibétains qu'il voyait jour et nuit vendre des masses impressionnantes de leurs bricoles, aux portes de son université à Chengdu.

Toute sa vie il se souviendrait de sa 1<sup>ère</sup> vente, sur un trottoir de Luang Prabang au Laos. Néophyte dans l'art de la négociation, il s'était fait rouler par une cliente roublarde. N'empêche, sur 3 colliers, il avait gagné 50.000 kips (5€), de quoi tenir 2 jours. Puis de ville en ville, en **autostop** et parfois en **avion**, il poursuivit son voyage, choisissant chaque soir un nouvel emplacement, étalant sur un bout de drap ses bracelets, porte-clés de fausse ambre et boucles d'oreilles émaillées. Se rappelant les prix d'achat, il s'efforçait de vendre à profit, négociant avec ses doigts pour suppléer l'absence de langage. Chaque fois que possible, il s'amusait à bavarder avec 3 mots d'anglais, découvrir les gens. Parfois, la parlotte se prolongeait: avec les plus sympathiques, il repartait et pas-

sait la soirée, la nuit. Ainsi, son périple fourmillait de **souvenirs** « aussi innombrables que les grains de sable du Gange » - 恒河沙数, *héng hé shā shù*.

Seule déception : avoir perdu deux semaines de voyage en **Inde**, coincé en Thaïlande dans l'attente d'un **visa**. Son plus grand danger, il l'apprendrait vite, venait des policiers et autres agents de la loi embusqués sur son chemin.

À la douane **géorgienne**, des hommes mal rasés, en des tenues ayant connu des jours meilleurs, le taxèrent de 300\$, sous prétexte sa quincaillerie. À **Istanbul**, un soir qu'il posait son étal, 4 hommes jeunes en uniforme bleu marine sautèrent d'un camion qui freinait sur un crissement de pneus, bondirent sur sa camelote... Mais Song défendit son bien bec et ongles, bredouillant le sésame qu'il s'était inventé en anglais au fil des jours : "je suis citoyen de la Rép. Populaire de Chine - laissez-moi tranquille, ou j'appelle mon ambassade" - bluffés de tant d'audace, les pandores le laissèrent filer !

De la sorte, Song avait pu découvrir **8 pays**, leurs montagnes et déserts. Il avait parcouru des dizaines de milliers de km à bord de véhicules hétéroclites du coupé de jeunes

mariés au semi-remorque, au tracteur chargé de bovins. Il logeait parfois chez ses mécènes - les remerciant le lendemain d'une bague plaquée argent ou d'un petit Bouddha.

Fin septembre à Istanbul, pour la 1<sup>ère</sup> fois, la lassitude des nuits trop courtes et de l'hygiène précaire reprit le dessus. Ses chemises étaient élimées et sales. Son stock était épuisé, et ses finances ne valaient guère mieux. Se rendant à une agence, il demanda un vol pour Chengdu. Mais ce fut pour constater qu'il n'avait pas les 3000¥ nécessaires.

Avec stupeur ravie, il réalisa que cette découverte, au lieu de le désespérer, le soulageait. C'était poursuivre l'aventure qu'il voulait, et non rentrer à la maison. En cet état d'esprit semi-extatique, il se remit en chemin, pour poursuivre son tour du monde. Sur sa feuille de route, les étapes sont tracées : Liban, Egypte, Zanzibar, Afrique du Sud, puis le grand saut vers la **Nouvelle Zélande** !

Comment paiera-t-il ? Nulle importance, car la route lui a déjà délivré son secret : la peur de la faim, la peur du danger, ne sont qu'illusion. Une fois dépassées, plus rien ne peut l'arrêter. A chaque jour suffit sa peine. Song fera ce qu'il devra et en retour, les Dieux du voyage pourvoiront à ses besoins.



Le proverbe de la semaine

恒河沙数

héng hé shā shù

« aussi innombrables que les grains de sable du Gange »

Consultez notre [site internet www.leventdelachine.com](http://www.leventdelachine.com) et ses 18 ans de publication !  
& téléchargez notre Application smartphone  
« Le Vent de la Chine »

► RENDEZ-VOUS - 约会

- 14-17 novembre, Shanghai : ART Fair, Salon de l'Art
- 16-21 nov. Shenzhen : China Hi-Tech Fair & ELEXCON, électronique
- 19-21 nov. Shanghai : TEXCARE Asia, Salon du traitement des textiles
- 20 nov. Pékin, EU-China Urbanisation Forum, suivi le 21 novembre du 16.ème EU-China Summit
- 21-23 nov. Canton : Salon de l'automobile
- 21-24 nov. Canton : Coffee Expo / Tea Expo, Salon du café, et du thé
- 28-30 nov. Canton : INTERWINE, Salon du vin, bière, et équipements

► ABREVIATIONS ET SIGLES 缩略词

M: million, MM: milliard, CASS : Académie chinoise des Sciences Sociales ; CNS: Conseil National de Sécurité ; CNOOC: China National Off-shore Oil Corp. ; CNPC : Compagnie Nat'le Pétrolière ; NDRC : National Development and Reform Commission ; NSA : National Security Agency (US) ; PCC : Parti communiste chinois ; SASAC: State-Owned Assets Supervision and Administration Commission.